
La francophonie nord-américaine

*Mise en place et processus
de diffusion géohistorique*

Dean Louder, Cécyle Trépanier et Eric Waddell
*Département de géographie
Université Laval*

De cette petite province de Québec, de cette minuscule colonie française sont sortis les trois-quarts du clergé de l'Amérique du Nord.

Éminence, [...] il vous faudrait rester deux ans en Amérique, franchir cinq mille kilomètres de pays, depuis le Cap-Breton jusqu'à la Colombie Anglaise, et visiter la moitié de la glorieuse république américaine – partout où la foi doit s'annoncer, partout où la charité peut s'exercer – pour retracer les fondations de toutes sortes – collèges, couvents, hôpitaux, asiles – filles de ces institutions mères que vous avez visitées ici. Faut-il en conclure que les Canadiens français ont été plus zélés, plus apostoliques que les autres ? Non, mais la providence a voulu qu'ils soient les apôtres de l'Amérique du Nord (Bourassa, 1910).

Ce discours tenu par Henri Bourassa devant l'évêque de Westminster en visite à Montréal reflète la vision élitiste de l'Amérique française véhiculée par certains tenants du pouvoir au début du siècle. Une vision populaire de cette même Amérique s'est exprimée plus récemment dans une nouvelle écrite par l'écrivain Clark Blaise, descendant de la famille Blais de Lac-Mégantic :

My father told it to me one day over beers in a bar in Manchester as though he were giving me an inheritance. One of my uncles, the one who'd gone to California, had taken the easy northern route across Ontario and the prairies, then down the west coast lumber trails, without

missing a single French *messe* along the way. All America is riddled like Swiss cheese, with pockets of French (1974, p. 89).

Si Blaise a raison, sommes-nous aujourd'hui en mesure de cerner ces « poches » ? Pouvons-nous les mettre sur la carte ? Existe-t-il une francophonie nord-américaine objective ?

FRANCOPHONIE NORD-AMÉRICAINNE À LA CARTE

Plusieurs définitions de *francophone* s'offrent à nous. Énumérons-en quelques-unes : 1) personne d'origine ethnique française ; 2) personne dont la langue maternelle est le français¹ ; 3) personne qui peut parler le français, peu importe son origine ethnique ; 4) personne qui vit en français². *Ainsi, le poids de la francophonie nord-américaine varie considérablement selon la définition retenue.*

Dans le contexte nord-américain, si l'on reconnaît la francophonie comme étant une « communauté historique », la variable « origine ethnique française » permet d'obtenir une *définition englobante* de la francophonie, tandis que la variable « français parlé à la maison » conduit à une *définition plus restrictive mais culturellement plus vivante* (voir tableau 1 et figures 1 et 2)³.

Retenons, dans un premier temps, la vision historique du phénomène et examinons la mise en place de cette francophonie. Dans un deuxième temps, nous tenterons de trouver un certain sens géopolitique au modèle contemporain qu'elle présente.

-
1. Au Canada, *langue maternelle* veut dire première langue apprise et encore comprise ; aux États-Unis, cette dernière exigence n'est pas de rigueur.
 2. Cet aspect est le plus souvent mesuré au Canada comme aux États-Unis par la variable « français parlé à la maison ».
 3. Pour une analyse régionale plus détaillée, voir Brousseau (1988) ou Brousseau et Miller (1988).

TABLEAU 1
LE POIDS DÉMOGRAPHIQUE DE LA FRANCOPHONIE
NORD-AMÉRICAINNE, 1980-1981

	Population totale	Origine ethnique française		Français parlé à la maison	
		N	%	N	%
Canada	24 035 421	6 431 535	27	5 920 867	25
États-Unis	226 080 071	12 890 949	6	1 549 144	1
Amérique du Nord	250 115 492	19 322 484	8	7 470 011	3

Sources : Recensement canadien, 1981 ; Bureau of the Census, USA, 1980, dans Brousseau et Miller, 1988.

LE PROCESSUS DE MISE EN PLACE : TROIS FOYERS

Le processus de mise en place de la francophonie nord-américaine s'articule autour du concept de trois foyers « américains », chacun ayant donné naissance à une diaspora continentale : le Québec (1608), l'Acadie (1604) et la Louisiane (1682) (voir figure 3). S'ajoutent aux trois foyers deux collectivités, le plus souvent passées sous silence, dont la contribution à la formation de l'espace « francophone » est appréciable : celle des Métis et celle des Haïtiens.

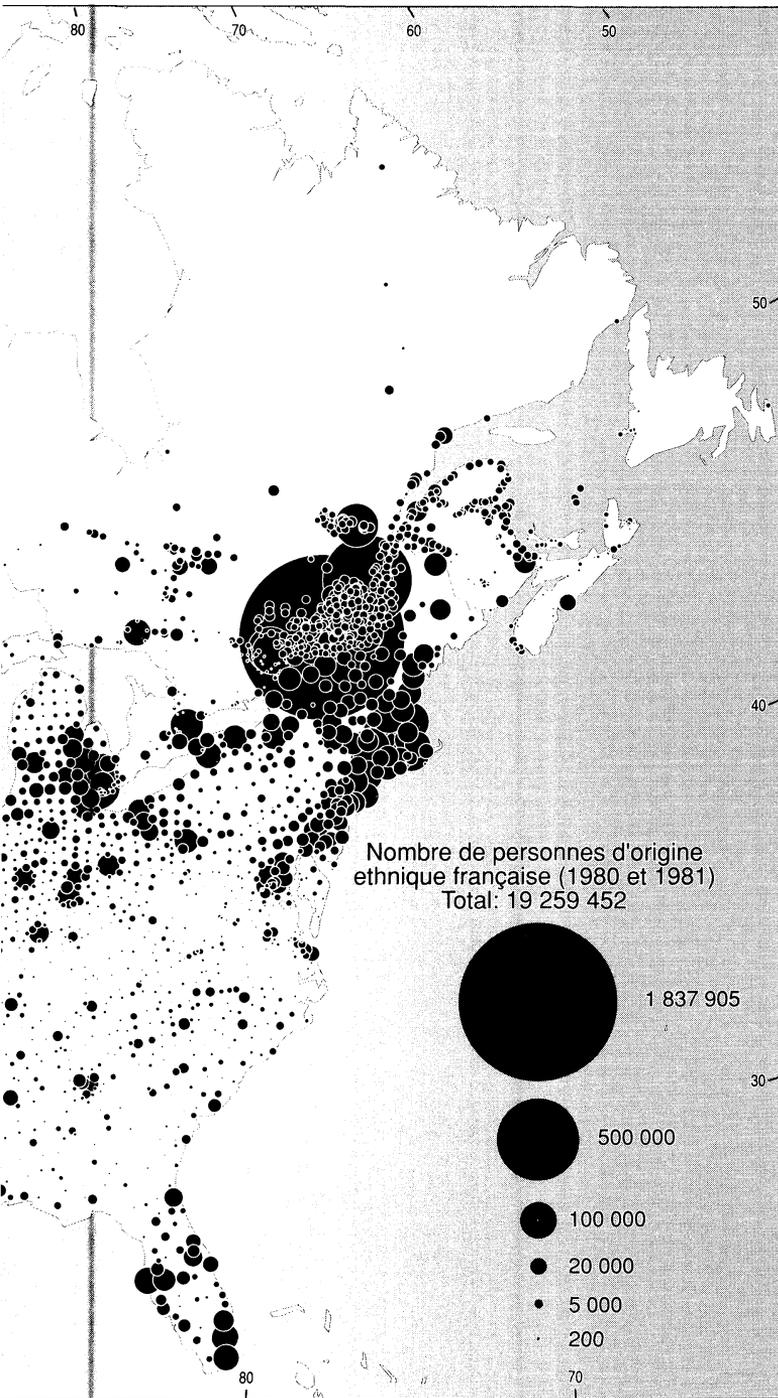
Le foyer québécois

Enraciné depuis bientôt quatre siècles dans la vallée du Saint-Laurent, le peuple québécois a survécu à la bataille des plaines d'Abraham. Avec le temps et beaucoup d'efforts, il s'est imposé comme une société distincte à l'intérieur d'un pays jeune à la recherche de sa propre identité, le Canada. Pourtant, l'histoire des Québécois ne se limite pas au Québec. Une partie importante du peuple a vécu une mouvance continentale et ce, au rythme de frontières économiques successives : la traite des fourrures et les explorations à l'échelle continentale du XVII^e au XIX^e siècle ; le bois, les mines et l'agriculture de l'Ontario et du Midwest américain pendant le XIX^e siècle ; le chemin de fer du Nord et l'industrie de l'Ontario pendant la même période ; les « factoreries » de la Nouvelle-Angleterre et l'agriculture dans les Prairies canadiennes au

FIGURE 1
POPULATION D'ORIGINE ETHNIQUE FRANÇAISE

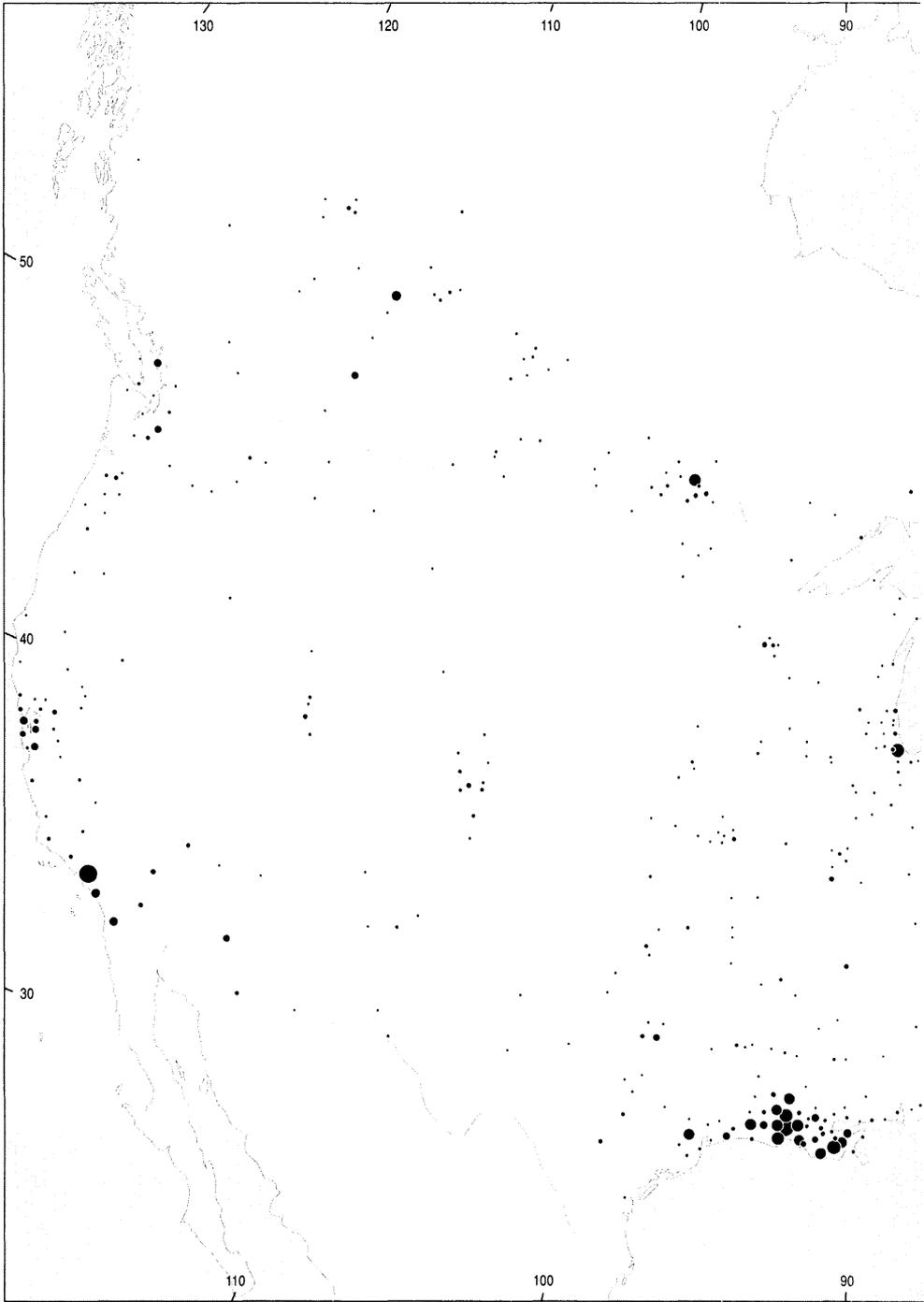


Sources: Statistique Canada 1981 et United States, Bureau of the Census 1980

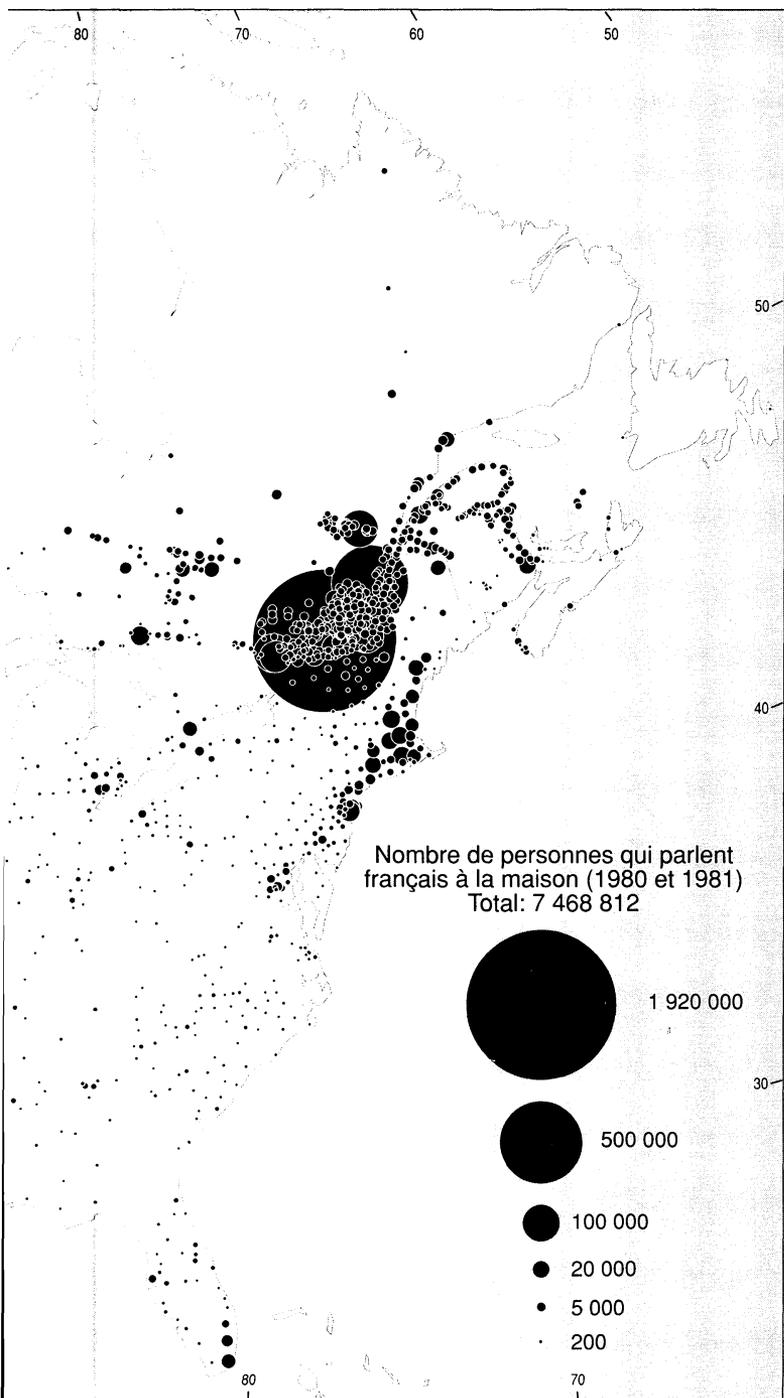


Réalisation: Laboratoire de cartographie, Département de géographie, Université Laval

FIGURE 2
FRANÇAIS PARLÉ À LA MAISON

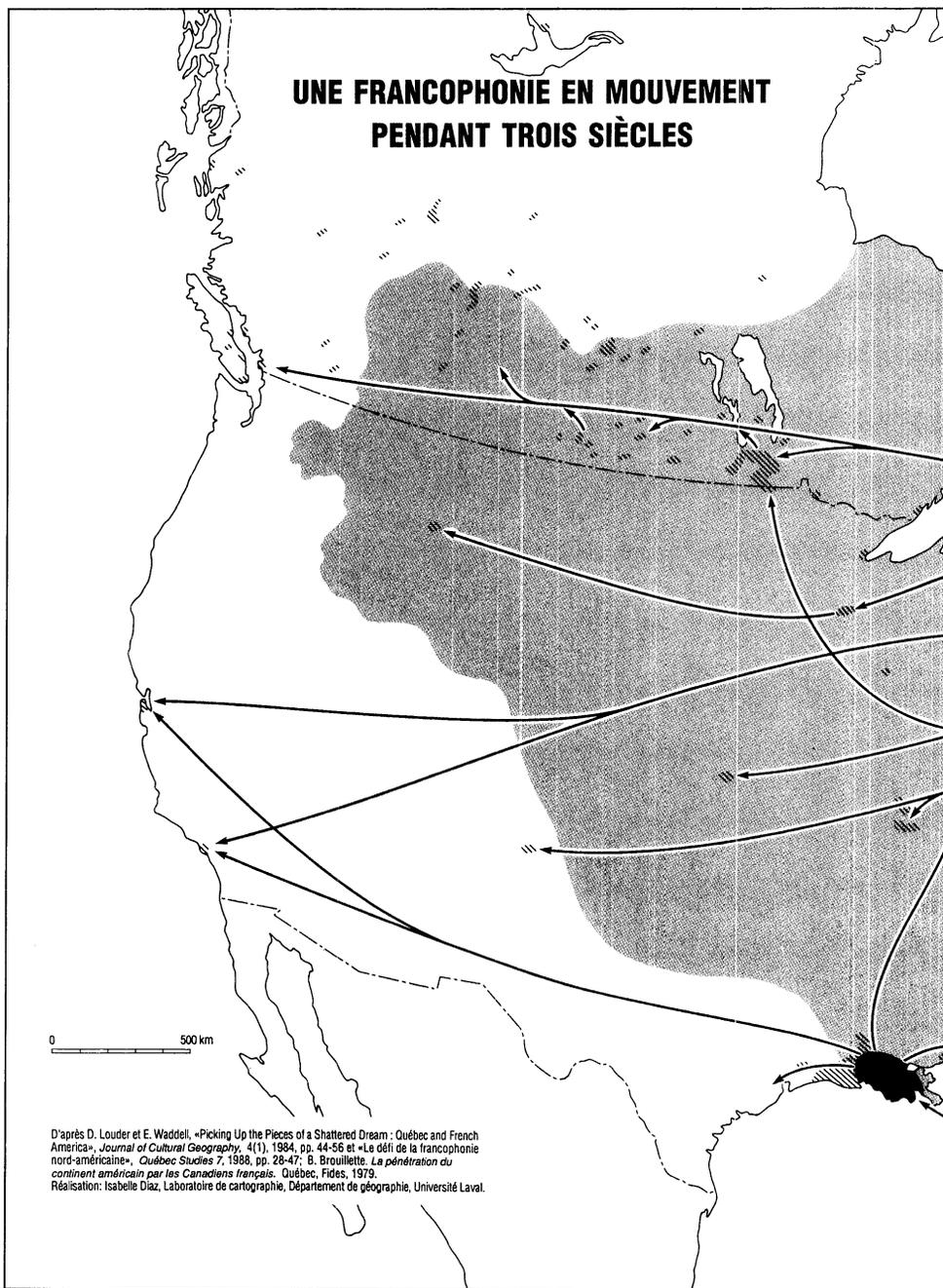


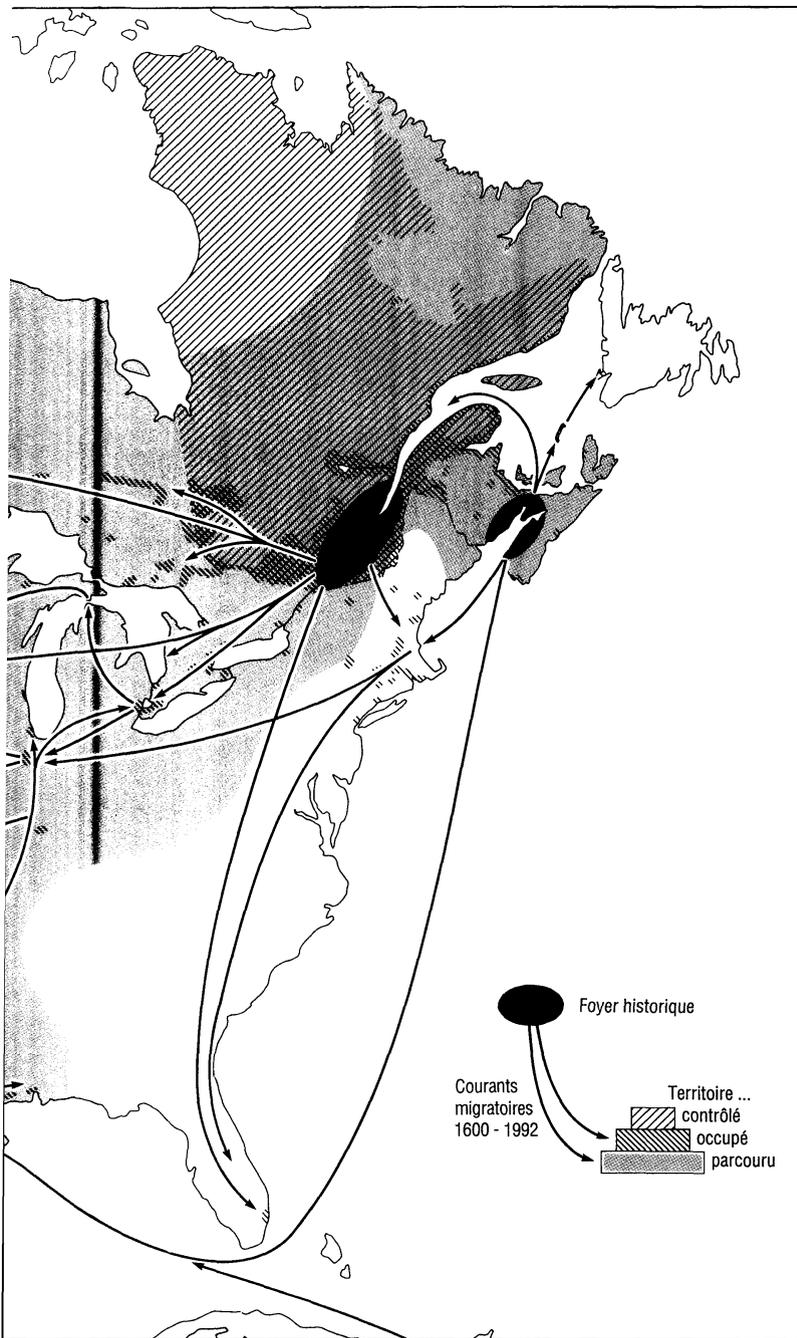
Sources: Statistique Canada 1981 et United States, Bureau of the Census 1980



Réalisation: Laboratoire de cartographie, Département de géographie, Université Laval

FIGURE 3





XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle; et plus récemment, la chaleur de la Floride, le pétrole de l'Alberta et le rêve de la Californie⁴. Étant donné l'envergure de sa diaspora, il n'est pas surprenant que le Québec puisse revendiquer le titre de mère patrie⁵.

Le foyer acadien

Des colons français s'établissent en Acadie au début du XVII^e siècle. À l'origine centrée sur ce qui est aujourd'hui la baie de Fundy en Nouvelle-Écosse, l'Acadie a eu une existence tragique. Sa localisation à la charnière de deux colonies ennemies a scellé son destin. Conquise à maintes reprises par les Anglais, sa population fut finalement déportée pendant la période 1755-1763. Environ le tiers des Acadiens rentreront au bercail après 1763. Ce retour sera contrôlé par les autorités britanniques qui s'assureront de la dispersion géographique des Acadiens à l'intérieur du territoire qui deviendra les Provinces maritimes. Un autre tiers s'enracinera au Québec, alors que 17% choisiront la Louisiane. Les mouvements subséquents des Acadiens se feront surtout pour des raisons économiques, vers la Nouvelle-Angleterre ou vers le Québec (LeBlanc, 1983).

Pour l'instant, l'Acadie demeure encore un territoire imaginaire, donc sans frontières, mais le désir de certains francophones du Nouveau-Brunswick de lui voir attribuer un statut juridique se manifeste au gré de la situation politique canadienne et québécoise⁶.

4. Voir Louder, Morissonneau et Waddell (1983), Morissonneau (1983), Lalonde (1983), Dupont (1985), Mailloux (1985) et Chaput (1985).

5. Voir Louder (1988, 1989). Dean Louder a présenté en outre les conférences suivantes sur le même thème: « Le Québec mère patrie: une étape normale dans l'évolution de l'identité québécoise », communication présentée dans le cadre des Mardis universitaires, à l'Université Laval, le 7 novembre 1989; « Le Québec: mère patrie pour les Franco-Américains », conférence prononcée le 23 février 1991 au Secrétariat permanent des peuples francophones dans le cadre d'une journée consacrée au thème « Francophonie et communautés culturelles: panorama de la dynamique continentale et mondiale de la francophonie ».

6. À l'occasion du congrès de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, en octobre 1979, les participants proposèrent l'idée d'une onzième province canadienne qui serait acadienne. Actuellement, certains parlent d'une éventuelle annexion au Québec de la partie francophone du Nouveau-Brunswick (voir Fleury, 1991).

Le foyer louisianais

Explorée par des Canadiens français, colonisée par la France puis par l'Espagne avant de devenir américaine, la Louisiane se distingue en tant que terre d'accueil d'une diversité de populations incomparable au sein de la francophonie nord-américaine. Des colons français et allemands et une population noire ont marqué ses débuts. L'Espagne y installa des Espagnols et des gens des îles Canaries, mais s'y retrouvèrent aussi 4 000 réfugiés acadiens et, à partir de 1791, à la suite de la révolution de Saint-Domingue (Haïti), près de 10 000 réfugiés également répartis entre planteurs, gens de couleur libres (population mulâtre non esclave, de l'anglais *free people of colour*) et esclaves. Dans le prolongement de la Révolution française et des guerres napoléoniennes, un certain nombre de réfugiés politiques français aboutiront aussi en Louisiane. Sa vente aux États-Unis en 1803 par Napoléon, qui venait à peine de la récupérer, marquera le début d'une immigration anglo-américaine importante et d'une diversification ethnique encore plus grande, alors que La Nouvelle-Orléans deviendra la porte du sud du continent pour les immigrants à la poursuite du rêve américain. Commenceront alors la résistance et l'assimilation aux nouveaux maîtres. Tout en livrant son combat, la Louisiane française « américaine », pour des raisons économiques, se prolongera hors de ses frontières, notamment au Texas, au Mississippi et en Californie⁷. Le mouvement de renouveau culturel amorcé vers la fin des années 1960 semble aujourd'hui à bout de souffle. Il a néanmoins réussi à créer un territoire symbolique d'appartenance, l'Acadiana, et une identité régionale pour les francophones blancs, l'identité cadjine⁸.

Tout comme la Louisiane française qui n'a montré ces dernières années que son visage acadien, la francophonie nord-américaine, dans son ensemble, projette une image tant partielle que partielle de sa

7. Étant donné les conditions sociales et économiques qui limitaient la mobilité sociale des Noirs dans le sud des États-Unis, la mobilité géographique des Noirs francophones fut beaucoup plus marquée que celle des Cadjins, qui étaient profondément enracinés en Louisiane. Ce sont surtout eux qui émigraient sur de grandes distances.

8. Pour une analyse complète de la situation de la Louisiane française au seuil du XXI^e siècle, voir Trépanier (1989).

configuration véritable. Ainsi, deux grandes collectivités non blanches brillent par leur absence dans ce «rassemblement de famille».

LES GRANDS OUBLIÉS DE L'HISTOIRE ET D'AUJOURD'HUI

Les Métis

Jusqu'aux années 1960, le terme *métis* faisait référence strictement à la population issue d'unions entre Canadiens français et Amérindiennes, dans le contexte de la traite des fourrures et de la chasse aux bisons dans l'Ouest canadien⁹. Parlant français, cri ou mitchif, épousant la religion catholique et parcourant les plaines à partir de la rivière Rouge, ce peuple développa au XIX^e siècle une forte conscience collective. La nation métisse a connu son apogée sous Louis Riel, dont le rêve était de construire une province homogène, sœur du Québec, et d'y accueillir les nombreux autres groupes ethniques qui arrivaient dans l'Ouest à cette époque. La nouvelle de sa pendaison par le gouvernement fédéral a provoqué un rassemblement de 50 000 personnes au Champ-de-Mars, à Montréal, le 22 novembre 1885, et a entraîné plus tard l'effondrement du Parti conservateur au Québec. Après la mort de son chef, la nation métisse a été dispersée aux quatre coins des Prairies et les «Bois brûlés» ont été relégués aux oubliettes.

Depuis une vingtaine d'années, l'ensemble des *sang-mêlé* de l'Ouest canadien et des États frontaliers américains se sont approprié le terme *métis*. Ce faisant, ils ont affirmé leur identité propre et leur marginalité économique et sociale, diluant du même coup l'apport du fait français chez cette collectivité. Toutefois, le souvenir d'un chevauchement réel de cultures et d'intérêts reste vif chez de nombreux Métis de l'Ouest, même si le destin de ce peuple est dorénavant très différent de celui des Canadiens français (Vastel, 1985; Sawchuk, 1978).

9. À ce propos, les ouvrages dits «classiques» sont les suivants : Giraud (1945) et Trémaudan (1935). Toutefois, ni l'un ni l'autre de ces ouvrages ne fait l'unanimité chez les Métis eux-mêmes. À ce sujet, voir Redbird (1978).

Les Haïtiens

Haïti est le seul État francophone indépendant des Antilles ; son passé et son destin sont intimement liés à ceux de la francophonie nord-américaine. À la fin du XIX^e siècle, alors que Saint-Domingue (Haïti) se libère du joug français, c'est vers un autre coin du premier Empire français, la Louisiane, que plusieurs milliers de planteurs, accompagnés de leurs esclaves et de gens de couleur libres, se dirigeront.

Le catholicisme a toujours été la religion dominante dans cette île. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, ce sont des Canadiens et des Franco-Américains qui ont fourni le plus gros des effectifs des diverses communautés religieuses qui y sont implantées. Actives dans les domaines tant économique, culturel et éducatif que spirituel, ces communautés ont proposé aux Haïtiens, par la force des choses, une lecture essentiellement québécoise du monde.

Ces liens institutionnels religieux ont facilité le départ, notamment vers Montréal, d'une main-d'œuvre hautement qualifiée – à tel point qu'en 1968 le niveau de scolarité des Haïtiens était le plus élevé de tous les immigrants du Québec ! Pendant les années 1970 et 1980, la proximité du continent nord-américain a facilité l'émigration massive d'une main-d'œuvre beaucoup moins spécialisée, donnant ainsi naissance à une population d'au moins 350 000 Haïtiens dans les seules villes de Miami, New York, Boston et Chicago (Allen et Turner, 1988). Montréal en compte 60 000 autres. Située à l'extrémité nord d'un axe qui la relie à Port-au-Prince via New York et Miami, cette ville joue le rôle de capitale intellectuelle et politique de la diaspora haïtienne dans le monde¹⁰.

Si Haïti se trouve à la périphérie de la francophonie nord-américaine, sa contribution à l'avenir de cet espace s'inscrit dans le métissage non seulement de la langue – en transformant le français en créole – mais aussi de la culture et des peuples. En infiltrant l'espace québécois, les Haïtiens ont fait voler en éclats l'image d'une francophonie canadienne « pure laine » et ils travaillent activement à

10. Par exemple, le président élu d'Haïti, le père Aristide, et ses proches collaborateurs ont reçu une partie importante de leur formation à Montréal.

l'élaboration d'une francophonie continentale renouvelée, faite du rapprochement entre une Amérique créole et une Amérique française à partir des pôles respectifs que constituent Port-au-Prince et Montréal (Jadotte, 1987).

RELEVER LE DÉFI: LE QUÉBEC ET L'ARCHIPEL RETROUVÉ

Comment résumer géographiquement cet univers francophone à la fois profondément enraciné en sol américain et en perpétuelle mouvance et lui trouver un certain sens géopolitique? Waddell (1986) fournit des éléments de réponse (voir figure 4).

Une plaque tournante: le Québec

Seul État massivement et juridiquement francophone du continent, telle est l'originalité du Québec en Amérique. Si cette originalité est une source d'inspiration pour les francophones hors Québec, elle confère aux Québécois une sorte de responsabilité morale à l'égard de cette francophonie, tout en lui fournissant des alliés sûrs hors des frontières.

Des contreforts bilingues: l'Ontario français, la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie

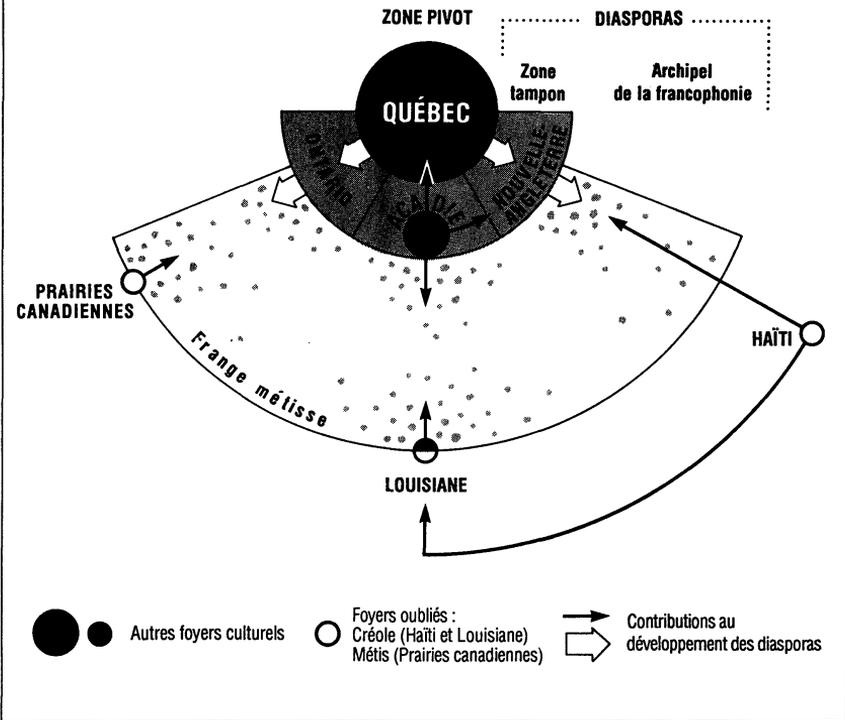
On trouve à l'ouest, en Ontario, une zone de prolongement démographique, culturel et économique de l'influence canadienne-française; au sud-est, l'Acadie, aussi ancienne que le Québec et culturellement distincte; et au sud, la Nouvelle-Angleterre, où se marient les diasporas canadienne-française et acadienne. Cette grande région «bilingue» constitue les contreforts du Québec.

Une zone de métissage: la Louisiane française et l'Ouest canadien

La diaspora continentale est caractérisée à ses limites par une région de métissage tant sur le plan économique que sur les plans culturel et racial. C'est le cas de la Louisiane où la diversité des francophones n'a d'égal que la variété de leur monde économique. C'est aussi le cas de l'Ouest canadien qui a vu naître le peuple métis bien avant

FIGURE 4

UNE FACE CACHÉE DE L'«ANGLO AMERICA»
MODÈLE DE L'ESPACE GÉOPOLITIQUE ACTUEL
DE LA FRANCOPHONIE NORD-AMÉRICAINE



l'arrivée massive, à la fin du XIX^e siècle, de colons originaires du Québec, de la Nouvelle-Angleterre et de divers pays d'Europe.

Un foyer créole : Haïti

L'appartenance géographique des Antilles à l'Amérique du Nord a toujours été ambiguë. On associe la région, le plus souvent, à l'Amérique latine. Pourtant, Haïti, seul État indépendant francophone à l'intérieur de la francophonie antillaise, a donné naissance au cours des trois dernières décennies à une diaspora continentale nord-américaine. Des communautés haïtiennes importantes existent à Miami, New York et Montréal. À mesure que les relations nord-sud prennent de l'ampleur, le lien Québec-Haïti se raffermi.

*
* *

Voilà un tableau vite brossé de la francophonie nord-américaine. Trois anciennes colonies d'une France démissionnaire, précocement transformées en solides foyers américains, qui ont vu à travers les soubresauts de leur histoire une partie de leur population partir vers un ailleurs. Comme des araignées qui ont tissé leur toile, ces foyers et leurs diasporas constituent aujourd'hui la toile de fond sur laquelle se trame le destin d'une Amérique française contemporaine – un vaste archipel au centre duquel se situe la grosse île du Québec entourée d'une poussière d'îlots essaimés aux quatre vents, chacun ayant son identité propre.

Bibliographie

- Allen, James, et Eugene Turner (1988), *We the People: An Atlas of America's Ethnic Diversity*, New York, Macmillan, 315 p.
- Blaise, Clark (1974), *Tribal Justice*, Toronto, Doubleday, 268 p.
- Bourassa, Henri (1910), « Religion, langue, nationalité », dans *Le Devoir*, 6 juillet, p. 16.
- Brousseau, Yves (1988), sous la direction d'Eric Waddell, *Voir et chiffrer la francophonie nord-américaine, 1980-81*, Québec, Secrétariat permanent des peuples francophones, 163 p.
- Brousseau, Yves, et Marc Miller (1988), *La francophonie nord-américaine à la carte : atlas électronique*, Québec, Département de géographie, Université Laval et Secrétariat permanent des peuples francophones.
- Chaput, Donald (1985), *La participation de Canadiens français à la conquête de l'Ouest américain*, document réalisé sous les auspices de la Délégation du Québec à Los Angeles, 92 p.
- Dupont, Louis (1985), « Les Québécois en Floride ou l'Amérique comme un possible », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 194 p.
- Fleury, Camille (1991), « L'annexion de l'Acadie », dans *Le Devoir*, 22 février, p. A-8 (lettre).
- Giraud, Marcel (1945), *Le Métis canadien, son rôle dans l'histoire des prairies de l'Ouest*, Paris, Institut d'ethnographie, 1 296 p.
- Jadotte, Hérard (1987), « Amérique française et Amérique créole : une rencontre impossible ? », dans *Le Devoir*, 27 juin, p. A-9.
- Lalonde, André (1983), « Les Canadiens français de l'Ouest : espoir, tragédies, incertitude », dans Louder et Waddell (dir.), p. 81-95.
- LeBlanc, Robert A. (1983), « Les migrations acadiennes », dans Louder et Waddell (dir.), p. 137-162.
- Louder, Dean (1988), « Le Québec d'en haut et le Québec d'en bas : Reflections a Hundred Years After », dans *Journal of Cultural Geography*, 8, 2, p. 39-47.
- Louder, Dean (1989), « Le Québec et la Franco-Américaine : A Mother Country in the Making », dans *Four Hundred Years of Borderland Interaction in the Northeast*, Fredericton, Acadiensis Press, p. 126-136.
- Louder, Dean, Christian Morissonneau et Eric Waddell (1983), « Introduction », dans Louder et Waddell (dir.), p. 1-10.
- Louder, Dean, et Eric Waddell (dir.) (1983), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, PUL, XVIII + 294 p.
- Mailloux, Claude (1985), « Discours d'État et migration interprovinciale : l'expérience des Québécois en Alberta », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 252 p.
- Morissonneau, Christian (1983), « Le peuple dit ingouvernable du pays sans bornes : mobilité et identité québécoise », dans Louder et Waddell (dir.), p. 11-23.

- Quintal, Claire (dir.) (1984), *L'émigration acadienne vers les États-Unis, 1842-1950*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique (coll. Perspectives), 177 p.
- Redbird, Duke (1978), « We are Metis: A Metis Perspective of the Evolution of an Indigenous Canadian People », thèse de maîtrise, Toronto, Université York, 188 p.
- Sawchuk, Joe (1978), *The Metis of Manitoba: Reformulation of Ethnic Identity*, Toronto, P. Martin Associates, 96 p.
- Trémaudan, Auguste H. (1935), *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, Montréal, Albert Lévesque, 448 p.
- Trépanier, Cécyle (1989), *French Louisiana at the Threshold of the 21st Century*, Québec, Université Laval, Département de géographie, Projet Louisiane, Monographie n° 3.
- Vastel, Michel (1985), « La tragédie du peuple métis », dans *L'Actualité*, 4, p. 92-100.
- Waddell, Eric (1986), « Cartographier l'Amérique française », dans *Neuve-France*, 11, 3 (printemps), p. 12-13.